

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 72 (1958)
Heft: 2-3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

geltem Grund: In Blau auf grünem Dreieck eine gestürzte, eingebogene silberne Spitze und einen beblätterten Rosenzweig zwischen zwei Maienrislistengeln, welche den Rand der Spitze säumen. Aus dem frontalen, gekrönten Bügelhelm wächst ein Jüngling in von Silber und Blau gespaltenem Kleid, in jeder Hand eine Rose zwischen den Maienrisli haltend. Die Decken verraten keine Tinkturen (Abb. 16). Genau das nämliche Wappen befindet sich auf einem Bildnis des Genannten von 1751 im 45. Lebensjahre, das sich im Besitz der Gebr. Meyenberg, Kronenapotheke in Zug befindet. Nach einer verdankenswerten Mitteilung des Herrn Ar. Meyenberg lautet die Inschrift: « Jos. Leonti Meyenberg, Landeshauptmann und Landschreiberey-Verwalter des Ober- Freyen Amptts, des Jnnern Rats der Statt Bremgarten. Aet. suae 45, 1751. » Auf seiner kupfernen Grabtafel in der Muttergotteskapelle zu Bremgarten findet sich ein ähnlicher Schild. Schon sein Vater war im Reußstädtchen ansässig und begründete die Bremgartner Linie der Zuger Meyenberg¹⁾.

P. Plazidus Hartmann.



Abb. 16.
Ex-libris Meyenberg II.

Les armoiries de Charles de Bourbon-Navarre (1557-1610), archevêque de Rouen (1597-1604). — Ce prélat, fils naturel d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre et de Louise de la Béraudière, né en 1557, fut archevêque de Rouen de 1597 à 1604 et mourut à Marmoutiers, où il s'était retiré, le 15 juin 1610, un mois après son frère Henri IV.

C'est à lui qu'il faut, semble-t-il, attribuer un fer de reliure frappé sur un recueil manuscrit publié dans les *Archives des Collectionneurs d'Ex-Libris*, décembre 1917, p. 185-186, et sur une Bible de 1583, signalée dans le *Manuel de l'Amateur de Reliures armoriées Françaises*, tome XXVIII, 1934, pl. 2600, n° I. La reliure du manuscrit a cela de particulier que sa décoration centrale est nettement du début du XVII^e siècle, tandis que les « Saint-Esprit » qui ornent les angles semblent bien plus récents. Il faut retenir à ce sujet que Charles de Bourbon-Navarre fut Commandeur du Saint-Esprit.

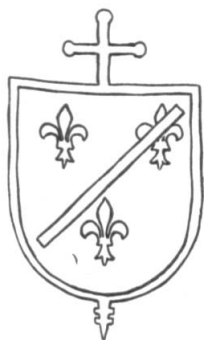


Fig. 17.
Armoirie de Charles de Bourbon-Navarre, archevêque de Rouen.

Les armoiries sont de France brisées d'un bâton péri en barre. Elles sont surmontées d'une croix qui, à cette époque, indique obligatoirement qu'elles sont celles d'un archevêque (fig. 17).

L'auteur de l'article paru dans les *Archives* et ceux du *Manuel* les ont attribuées d'abord à Charles de Valois, duc d'Angoulême (1573-1650) qui portait sans doute ces armes, mais n'a jamais été archevêque. Puis dans la préface de la XXIX^e série du *Manuel* 1935 on les a données à son fils Charles de Valois (1596-1653) qui fut évêque d'Agde en 1612, mais jamais, lui non plus, archevêque.

La seule attribution possible et normale est celle à l'archevêque de Rouen.

Le baron Hervé PINOTEAU, trompé par la seconde attribution du *Manuel*, a cru devoir la reproduire dans son excellente *Héraldique Capétienne*, Paris 1954. Je souligne excellente, car, outre la solide érudition de l'auteur, c'est

à ma connaissance le seul armorial français qui ait pris soin de donner, par personnage, les attributs de ses armes. C'est là une méthode indispensable pour les héraldistes, car c'est le seul moyen d'aider à individualiser les identifications d'armoiries.

J'ajoute qu'il doit être possible, à Rouen notamment, de retrouver un document quelconque aux armes de ce prélat, qui confirmerait l'attribution proposée.

J. T.

Bibliographie

SIR HANNIBAL SCICLUNA : **The Church of St. John in Valetta.** — Rome, 1955, édition hors commerce tirée à 2000 exemplaires signés in fol.

Très peu d'historiens se doutent de l'extraordinaire collection de trésors que renferme l'église conventuelle de St-Jean à La Valette. L'île de Malte est peu connue, difficile d'accès —

¹⁾ Vergl. auch AHS 1922, S. 121/22.

à moins de prendre l'avion — et, comme la ville de La Valette a été construite seulement à la fin du XVI^e siècle, on estime qu'une église baroque ne peut être que d'un intérêt secondaire.

Walter Scott, qui a passé un hiver à Malte tout à la fin de sa vie, écrivait dans son journal : « L'intérieur de l'église est le plus frappant que j'aie jamais vu. » Malheureusement, jusqu'à ces temps derniers, il n'existait qu'un tout petit guide d'une quarantaine de pages sur ce sanctuaire qui est à la fois un musée et une nécropole. Sir Hannibal Scicluna, ancien bibliothécaire de la Royal Library of Malta, et qui connaît l'histoire de l'île et de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem comme personne au monde, vient enfin de donner un ouvrage définitif sur le sujet.

La plupart des documents ont été recueillis pendant la dernière guerre, au moment où l'on pouvait se demander si l'église survivrait au prochain raid : la chance a voulu qu'elle ait été épargnée, bien que, tout autour d'elle, l'Auberge d'Auvergne ait été mise en ruines, la bibliothèque et le palais des Grands Maîtres gravement touchés, pour ne pas parler de l'Auberge de France, un peu plus éloignée, qui a été totalement rasée. St-Jean a reçu des éclaboussures d'obus et les deux frontons pyramidaux des tourelles ont dû être abattus : c'est sans grande importance architecturale. Pendant le blitz, Sir Hannibal Scicluna a réussi à photographier les fresques et les pierres tombales et toutes ses reproductions figurent dans son livre.

Eglise conventuelle, l'histoire de St-Jean est liée à celle de l'Ordre. Les deux premiers chapitres résument brièvement la fondation de l'Ordre et sa portée religieuse et militaire. Puis viennent la perte de Rhodes, la pénible installation à Malte — qui, pour être un poste avancé, semblait surtout être un poste indéfendable — et le siège de 1565. La ville sauvée, Jean de La Valette-Parisot, l'un des Grands Maîtres de la Langue de Provence, décide de construire une ville-citadelle au pied du Monte Sceberras, le point stratégique de l'île. Le pape Pie V lui envoie son architecte, Laparelli da Cortona, qui discute les plans avec Gerolamo Cassar. La ville pousse très vite et ne changera plus guère. En 1598, sous le grand magistère de Martin Garzès, d'après les plans de Cassar, qui a étudié à Rome, on commence à construire l'église de St-Jean, qui sera l'une des premières églises baroques. Elle est à la fois somptueuse et sobre ; l'église d'un ordre religieux et militaire, où toutes sortes d'influences se rencontrent sans cependant créer de style disparate.

Sir Hannibal Scicluna étudie avec minutie l'histoire de chaque chapelle, dont chacune est attribuée à l'une des Langues de l'Ordre. Dans chaque chapelle se trouvent les mausolées des Grands Maîtres qui ont appartenu à la Langue et l'on arrive ainsi à ce qui rend l'église de St-Jean probablement unique au monde.

Les Grands Maîtres ont des tombeaux magnifiques, très décorés, où s'accumulent statues, bustes, blasons, étendards, bêtes symboliques, épitaphes somptueuses et ronflantes : cet ordre religieux n'avait pas le sens de l'humilité. Mais, outre les Grands Maîtres, trois cent soixante-dix-neuf chevaliers sont enterrés à St-Jean, et chacun d'eux a sa pierre tombale. Une trois cent quatre-vingtième personne s'y trouve, dont Sir Hannibal ne parle pas : Marie de Rohan, nièce du dernier Grand Maître mort à Malte, qui fut enterrée dans la même tombe que son oncle. C'est l'un des mystères de l'Ordre, mais son enterrement est dûment constaté dans les registres de l'église. Chacune des pierres tombales des chevaliers porte une mosaïque de marbres de couleurs, reproduisant son blason et une épitaphe indique l'âge, les titres et l'origine du défunt. Sir Hannibal a transcrit toutes les épitaphes et photographié toutes les pierres tombales dont six en couleurs. Cette partie de l'ouvrage est d'une importance capitale. En effet il n'y a pas d'état civil dans les archives de La Valette. Pour savoir l'âge d'un chevalier, l'année de son admission dans l'Ordre et, bien souvent, les postes qu'il a occupés, il faut se livrer à des fouilles laborieuses. Toutes les preuves de noblesse ne sont pas à La Valette, bien qu'il s'y en trouve environ trois mille. Bien entendu, tous les chevaliers morts à Malte ne sont pas enterrés à St-Jean : il y avait un cimetière à côté de l'église, et il a été ravagé pendant la guerre. Ceux qui mouraient à l'Hôpital étaient sans doute enterrés dans le cimetière voisin. D'autre part, il se trouve à St-Jean des cénotaphes, élevés en l'honneur de chevaliers morts sur le continent — le bailli Claude de Rouvroy de St-Simon, entre autres —. On voit donc l'intérêt que présentent ces dalles : dans certains cas, elles seules permettent de retrouver la biographie d'un chevalier de l'Ordre.

D'autre part, elles révèlent un aspect inconnu de l'art du XVII^e et du XVIII^e siècles. On connaît à peine, sur le continent, cette danse macabre baroque. Sur les dalles de St-Jean, des crânes ou des squelettes entiers évoluent dans les plus étranges décors. Des squelettes pleurent sur des urnes, arrachent des bustes ou brisent des blasons ; ouvrent des cercueils, brandissent des faux ; le Temps, la Renommée, des anges — qui ont tous l'air d'amours — répètent sur tous les tons « *Sic transit Gloria Mundi !* » On pourrait faire toute une étude d'histoire de l'art. Une Renommée pleure sur une urne, sur la tombe d'un chevalier espagnol, Lopez, mort en 1795 : l'urne est un vase grec rouge à figures noires, grandeur nature. Or, il y avait

quinze ans au plus qu'on s'intéressait à ces vases, découverts et étudiés à Naples par Sir William Hamilton. Ailleurs, il y a tout un paysage, avec obélisque et cyprès, ou un décor de crypte, où la mosaïque représente un sépulcre appuyé à un mur, et le Temps qui en soulève le couvercle.

Le texte de Sir Hannibal est précis, clair, appuyé constamment sur les textes d'archives. Il donne une excellente histoire de la décoration de l'église effectuée en grande partie par Mattia Preti, Il Calabrese. On aimerait en savoir plus sur le Commandeur de Favray, grand peintre un peu trop oublié, dont on n'a même pas retrouvé la tombe.

Dans la chapelle de France se trouvent les tombes de deux grands seigneurs qui n'appartenaient pas à l'Ordre. L'un est le marquis Joachim de Wignacourt, mort à Malte en 1615, alors qu'il était venu voir son frère le Grand Maître Aloyse, celui dont le portrait par le Caravage est au Louvre. L'autre est celui du comte de Beaujolais, frère cadet de Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, qui mourut à Malte en 1808. Deux légères erreurs se glissent dans le texte qui lui est consacré (p. 88) : il était comte, et non pas vicomte ; il est mort à vingt-neuf ans, et non à quarante.

Il serait possible de chicaner l'auteur sur quelques points de détail : ce serait de mauvais goût devant l'importance et l'utilité de son admirable travail. Il est seulement dommage que les photos en couleur ne soient pas d'une meilleure qualité. Les noirs et les rouges y sont constamment défigurés. Il est vrai que la prise de certaines photos a dû poser de terribles problèmes à Sir Hannibal et à son photographe.

Claire-Eliane Engel.

ALBERT BOSSHARD : **Bosshard'sches Wappenbuch.** Volume manuscrit, illustré, Fribourg 1947.

L'auteur a rassemblé les armoiries de toutes les familles portant le nom de formation germanique de Bosshardt, Bosshard, Bossard, Bossardt, Bossart, Bossert, Poshar, Possar et Posshardt, qu'elles soient d'origine suisse ou étrangère. Il a dessiné et colorié avec soin ces armes et leurs variantes, les blasonne, mentionne leurs propriétaires, indique exactement les sources de sa documentation. De nombreuses photographies reproduisent des feuillets d'armoriaux, vitraux et sceaux. Cet inventaire consciencieux rendra service à maint chercheur.

O. C.

NOLD HALDER : **Die Wappen der vor 1600 in Lenzburg nachgewiesenen Bürgergeschlechter und Schultheissenfamilien.** Separatdruck aus « Argovia », Bd. 67, Aarau 1956 (Ill.).

Cette étude doit — nous dit l'auteur — servir de base à un futur armorial de Lenzbourg. Ici, il s'est borné aux familles citées avant 1600, décrivant pour chacune d'elles des armoiries dont la plupart sont naturellement d'une date plus récente. Illustrée par des dessins à la plume, cette collection est précieuse non seulement pour les amateurs d'histoire locale, mais aussi en ce qu'elle permet nombre de constatations intéressantes sur les origines, la conception et le style de l'héraldique bourgeoise. Les marques de famille y sont fréquentes, les monts de trois coupeaux y abondent et les armes parlantes n'y manquent pas. Des notes donnent des indications précises sur chaque famille et sur les sources des armes citées.

H. R.

ANTHONY RICHARD WAGNER (Richmond Herald) : **Heralds and Heraldry in the Middle Ages.** 2nd edition, Clarendon Press, Oxford University Press, 1956.

L'institution des rois et des hérauts d'armes est loin d'avoir eu sur le continent la même importance et le même développement que dans le monde anglo-saxon. La deuxième édition de l'ouvrage de M. Wagner, dont l'autorité en la matière est connue, présente donc pour nous un intérêt particulier. Fortement appuyé sur les sources originales, l'auteur prend comme point de départ les lettres patentes d'Henri VIII, délivrées au roi d'armes Clarenceux en 1530, lui ordonnant d'entreprendre une inspection dans les territoires de sa juridiction. Mais s'il se base ainsi sur une situation historique bien connue, ce n'est pas pour en décrire les étapes subséquentes, c'est pour démontrer qu'elle ne constituait que l'aboutissement d'une longue évolution qu'il reprend ensuite depuis ses débuts. Apparaissant tout d'abord comme messagers, et assumant simultanément les fonctions d'annonceurs dans les tournois, les hérauts, reconnus tout naturellement comme les spécialistes de l'héraldique, devaient bientôt être appelés à en contrôler l'usage, pour enfin, en Angleterre du moins, en devenir une source importante. M. Wagner ne se contente pas de décrire en détail les étapes de cette évolution. Il donne, en appendice, de nombreux extraits de textes originaux, dont quelques-uns sont même reproduits en entier. Son ouvrage constitue ainsi un instrument de premier ordre pour quiconque s'intéresse aux débuts de l'institution des hérauts en Angleterre.

H. R.

CARLO MISTRUZZI DI FRISINGA : **La Nobiltà del Principato di Gradisca**. Instituto Internacional de Genealogia y Heraldica, Madrid 1955.

Das kurzlebige Fürstentum Gradisca, geschaffen 1647 von Kaiser Ferdinand III., verliehen Johann Anton Fürst von Eggenberg, ist heute ein Teil der Provinz Görz (Gorizia). Verf. beschreibt das Wappen und orientiert über die einzelnen Nobilitierungen. Mit Johann Christian II. (1703-1717) erlosch die männliche Linie der Eggenberg. Das Stemma des Fürstentums Gradisca beschreibt Verf.: troncato di azzurro e d'oro alla croce latina d'argento posta sopra una mezzaluna dello stosso, accollato al manto movente dal berrettone di Principe del Sacro Romano Impero.

A. Br.

Dr. HERBERT SPRUTH : **Die Geschlechter Spruth**. Verlag Degener, Neustadt/Aisch.

Ce travail consciencieux sur l'origine du nom de Spruth, sa diffusion en Allemagne, comprend la généalogie de diverses branches de la famille ainsi que les quartiers d'ascendance de certains personnages.

JEAN-RENÉ TAISNE DE LA BRUYÈRE : **La famille Droubay**. Imprimerie Marrimponey, Pau, 1956.

Descendance complète de cette famille anciennement dite: de Roubaix et de ses alliés. Brochure illustrée de reproductions de lettres d'armoiries (par d'Hozier).

ROBERT OEHLER : **Die Wartmann von Hittnau und Bauma**. Imprimerie Sauerländer, Aarau, 1956.

Histoire d'une famille de l'Oberland zuricois dont une branche issue de sept générations d'instituteurs a fondé à Brougg une importante firme de constructions métalliques.

FLEURY ET GUY PELLETIER : **Les Servan de Sugny et les Routh de Varicourt**. Lyon, 1955.

Intéressante chronique multigraphiée de ces familles originaires, l'une du Dauphiné, l'autre de Savoie, enrichie des armoiries, portraits et demeures de leurs membres ou alliés.

O. C.

GUSTAF VON NUMERS : **Strövtag i medicinsk heraldik**. SA. aus Helsingfors Läkartidning Nr. 1, 1956.

Der gelehrte Verfasser, Mitglied unserer Gesellschaft, behandelt eine Reihe von bedeutenden Medizinern Finnlands genealogisch und heraldisch. Die Wappen sind farbig wiedergegeben. Es betrifft die Familien Pippingsköld, von Haartman, von Bonsdorff, Törngren, af Ursin, von Collan, Estlander, von Winther, von Wahlberg.

A. Br.

OTTFRIED NEUBECKER : **Wie finde ich ein Familienwappen ? Kleine Wappenkunde für jedermann**. Falken-Verlag Erich Sicker, Berlin 1956 (Ill.).

Ce petit livre est une œuvre de vulgarisation. Il n'est donc pas destiné aux spécialistes, mais avant tout au grand public. Les héraldistes y trouveront cependant plaisir et profit. En effet, en une centaine de pages seulement, l'auteur a réussi ce tour de force de donner de l'héraldique, de ses origines, de ses lois et de ses applications, un tableau étonnamment riche et complet, et, ce qui plus est, de la présenter comme une institution vivante et actuelle. Le but de l'ouvrage, souligné par son titre, est essentiellement de guider ceux qui cherchent à se donner des armoiries, de les aider à éviter les erreurs de forme et de fond dues à l'ignorance du sujet, et de les diriger vers des solutions conformes aux règles et à l'esprit de la science du blason. Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur de nombreux exemples qui, se rapportant pour la plupart à des personnalités connues, éclairent son exposé d'une lumière particulièrement vivante. A côté des armes de concession, on y trouve de nombreux cas d'adoption d'armoiries. On y rencontre même quelques usurpations. Mais tous soulignent d'une façon convaincante la vitalité présente de l'héraldique, ainsi que la nécessité de maintenir son expansion dans les limites de ses principes et du bon goût. Ajoutons que l'ouvrage comprend 139 illustrations soigneusement choisies, dont plusieurs tables en couleurs, et que, malgré son prix modique, sa présentation est fort plaisante.

H. R.

PREBEN KANNIK : **Alverdens Flag i Farver**. Politikens Forlag, Copenhague, 1956 (Ill.).

La création de nouveaux Etats et les changements survenus dans la structure politique de plusieurs pays ont, depuis la fin de la guerre, considérablement augmenté le nombre des

emblèmes et drapeaux nationaux. C'est dire que ce nouveau recueil répond à un véritable besoin. Présenté avec soin, il nous donne en couleurs la reproduction de près de 80 armes ou emblèmes d'Etats et d'environ 800 drapeaux officiels de toute nature, comprenant les étendards nationaux, ceux des souverains et des chefs d'Etat, les fanions des chefs militaires et des administrations, etc. Il s'étend même aux drapeaux des *Länder* de la République fédérale d'Allemagne, à ceux des Etats de l'Union américaine et des Cantons suisses. Complété par des notes historiques explicatives sur chacun des drapeaux et emblèmes cités, cet ouvrage constitue ainsi une source utile et pratique d'informations sur ce sujet. Bien entendu, l'amateur d'héraldique n'y trouvera pas beaucoup de sujets de satisfaction. Beaucoup d'emblèmes nationaux, et particulièrement les plus récents, dénotent une pauvreté d'inspiration et un mauvais goût dans l'exécution qu'on ne peut que déplorer et pour lesquels on serait bien en peine de trouver une excuse. Car précisément dans ce domaine des insignes d'autorité et de souveraineté, l'héraldique offrait un cadre, des principes et une esthétique que huit siècles n'ont pas entamé, et auxquels on a trop souvent préféré des formules banales, confuses et parfois vulgaires. *H. R.*

CARLO MISTRUZZI DI FRISINGA : **La Competenza dell'Autorità giudiziaria in materia nobiliare.** Milano, Dott. A. Giuffrè, 1956.

Das Buch, welches die Zuständigkeit der italienischen Zivilgerichtsbarkeit in adligen Rechtsfragen behandelt, zerfällt in zwei Teile: Im ersten Teil — sotto l'Impero dello Statuto Albertino — werden sämtliche Dekrete in Adelssachen besprochen unter Heranziehung der Rechtssprüche in solchen Angelegenheiten seitens der Gerichtshöfe sowie der Arbeiten der Rechtsgelehrten. Daraus geht hervor, dass nur die Gerichtshöfe in adelsrechtlichen Angelegenheiten zuständig waren, während das Heroldsamt, die sog. Consulta Araldica, nur Gutachten abgeben konnte, wenn sie seitens der Regierung darum befragt wurde. Der zweite, die Zeit der Republik behandelnde Teil, zeigt den heutigen Stand der Dinge auf. Die Zuständigkeit liegt jetzt ausschliesslich bei den Gerichtshöfen, nachdem die Adelsprädikate Bestandteile des Familiennamens geworden sind. Das Buch ist sehr aufschlussreich, klar und übersichtlich angelegt und wird auch vom Heraldiker nicht ohne Nutzen studiert. Ein besonderer Index verzeichnet die Urteile und Gerichtssprüche, die zitiert erscheinen. *A. Br.*

CARLO MISTRUZZI DI FRISINGA : **I diritti nobiliari e la costituzione italiana.** Milano, Dott. A. Giuffrè, 1957.

In seinem gründlichen, diesem Stoff gewidmeten Werke gibt Verf. zunächst in der Einleitung Auskunft über den Ursprung des (italienischen) Adels, die rechtlich-politische Funktion des Adels im Mittelalter und Neuzeit, die Abschaffung der Privilegien bis zur Aberkennung der Titel und Adelsattribute. Im ersten Teil sodann nimmt er Stellung zu dem Grundsatz, wonach die Adelstitel nicht anerkannt werden (im 2. Kapitel ist auch ausführlich hinsichtlich der Wappen und ihres Gebrauchs die Rede). Teil 2 behandelt eindringlich die Bestimmung, dass die Prädikate der Adelstitel, die, soweit sie vor dem 28. Oktober 1922 bestanden, als Teil des Namens zu betrachten sind. Endlich untersucht ein 3. Teil diejenige, dass das Gesetz die Aufhebung der Consulta Araldica regelt. Gerade diese zwei Schlusskapitel sind von hohem Interesse für den Heraldiker. Das von umfassender Kenntnis getragene umfangreiche Buch ist das Studium auch darum wert, weil hier an einem für uns noch aktuellen Stoff die ganze Umwälzung von der Königszeit zur Republik ad oculos demonstriert, analysiert und kritisiert wird. *A. Br.*

Oesterreichischer Wappenkalender 1957. Wappen bedeutender Oesterreicher. Hg. von der Heraldisch-Genealogischen Gesellschaft «Adler» in Wien. Kommissionsverlag G. Fromme & Co. Wien und München 1957.

Der hübsch ausgestattete Wappenkalender (Strichzeichnungen von Rud. Klement), dessen Verf. Archivare Dr. Franz Gall und Dr. Hanns Jäger-Sunstenau sind, enthält die Wappen Baumgartner (Andreas Freiherr von B.), Fischer von Erlach (Joh. Bernhard F. v. E.), Herberstein (Sigmund Freiherr von H.), Hofer (Andreas H.), Leitgeb (Andreas Ludwig L.), Liechtenstein (Josef Wenzel Fürst v. L.), Miller-Aichholz (Victor von M. zu Aichholz), Negrelli (Alois N. v. Moldelbe), Pirquet (Clemens Freiherr v. P.), Rokitansky (Carl Freiherr v. R.), Thun (Leo Graf von Thun und Hohenstein), Wilczek (Hans Graf W.). Dabei sind jeweils die Biographien jener Männer beigegeben, denen das Wappen bzw. die Nobilitierung verliehen wurde. Die Wappen sind exakt blasoniert. *A. Br.*

Brabantica. Edit. de *Genealogicum Belgicum*, 36, Bld Lambermont, Bruxelles.

Sous ce titre se poursuit la publication de travaux d'héraldique et de généalogie concernant le Brabant.

Dans le second volume qui vient de paraître, voici les généalogies des familles Bauwens, Bormans de Brabant, Marsille, V. Overstraeten Wilmet, et Velpins, dues à des spécialistes éprouvés. Est donnée aussi, dressée sur une preuve, une liste des Echevins de Louvain de 1208 à 1400. Par ailleurs un second fascicule renferme, d'après les recherches du célèbre Honwaert, une suite de généalogies des familles patriciennes de Bruxelles inscrites en 1376 au lignage de Coudenberg. Ce travail, établi par MM. VAN PARYS et de CACAMP, dressé sur preuves, augmenté d'un nombre de blasons, fournira aux érudits une masse considérable de renseignements généalogiques et héraldiques, introuvables ailleurs et puisés aux meilleures sources. Souhaitons que l'éditeur trouve auprès des lecteurs l'audience et l'appui que mérite son effort désintéressé.

P. A. E.

I. VICENTE CASCANTE : **Heráldica general y gueules de las armas de España 1957.**

Ce travail luxueusement présenté se compose de deux parties d'inégal intérêt : la première, consacrée à l'héraldique en général, décevra malheureusement le lecteur averti. Après un intéressant prologue consacré aux usages actuels des armoiries, suit une bibliographie des principaux ouvrages soit espagnols, soit étrangers, qui présente le vaste champ de la littérature héraldique sous un aspect déroutant, avec des lacunes inexplicables lorsqu'on voit omettre l'armorial des chevaliers de Santiago, et les ouvrages fondamentaux du XIX^e siècle comme Boutell, Woodward, Planche, Mayer de Mayerfels. Les pages consacrées au blason n'apportent rien de bien neuf. Pour avoir suivi de trop près des auteurs pour la plupart français, et dépassés, l'auteur s'est encombré d'étymologies fantaisistes, de théories désuètes et de classifications ou subtiles ou rebutantes, depuis longtemps abandonnées ; il a négligé la recherche des caractéristiques propres de l'héraldique hispanique et des particularités catalanes ou navarraises.

La seconde partie, consacrée à la formation des armoiries de l'Etat espagnol, étudie les armes de Castille, Léon, Aragon, Catalogne, Navarre et Grenade, puis l'évolution des armes de l'Etat unifié. Ce travail exhaustif, et, semble-t-il, définitif, est basé sur l'examen des monuments, sceaux et médailles. Impeccablement édité, ce livre est abondamment illustré et donne un florilège des meilleurs modèles de l'héraldique espagnole.

P. A. E.

Comte BAUDOUIN DE LANNOY : **Hugues de Lannoy, le bon seigneur de Santes, 1384-1456.** Préface du professeur Léon van der Essen. Bruxelles 1957.

D'une analyse serrée des sources et grâce aux notes mêmes laissées par notre héros, l'auteur a pu camper de manière vivante un de ces grands commis de nos ducs de Bourgogne, grand voyageur, diplomate, homme d'Etat et de guerre. Frère aîné du fameux Guillebert de Lannoy, Hugues prit part à deux reprises aux campagnes qui opposaient les chevaliers Teutoniques, les Lithuaniens et les Tartares ; il fut tour à tour gouverneur de la Flandre wallonne puis des comtés de Hollande et de Zélande. Sorti l'honneur sauf du siège de Compiègne, il participa aux batailles d'Othée, Senlis, Azincourt et aux sièges de Melun, Poitiers, Meaux et tant d'autres, notamment au second siège de Compiègne où il assista à la fin de l'épopée de Jeanne d'Arc. Conseiller du Duc, il passa les Pyrénées, deux fois les Alpes et six fois la Manche comme ambassadeur. Chevalier de la Toison d'Or, il assista au banquet fameux du « vœu du faisan » et décéda sans hoirs à la veille de participer au neuvième chapitre de l'Ordre.

Brossée avec érudition et talent, la biographie de cet homme d'Etat nous le rend singulièrement vivant. Elle constitue une contribution d'importance à l'histoire de l'Occident à la fin de la guerre de Cent Ans, lors de l'avènement de la puissante bourguignonne. X. G. V.

Comte GUY DE LIEDEKERKE : **Histoire de la Maison de Gavre et de Liedekerke.** Bruxelles 1957.

La Maison de Gavre — dont les Liedekerke constituent le rameau subsistant — est une des rares familles « historiques » encore survivantes de Belgique. Elle a brillé au moyen âge d'un éclat sans pareil : Bouteillers héréditaires et Beers de Flandre, Pairs de Hainaut, conseillers du comte de Flandre, les membres de ses différentes branches ont été mêlés, dès le XI^e siècle, à la plupart des événements marquants du pays.

Apparue de manière authentique dès le XI^e siècle, la Maison de Gavre accumula bien vite les puissantes seigneuries de Chièvres, Liedekerke, Boulaer ; mais à la fin du XIV^e, la seigneurie de Gavre échet, par extinction du rameau aîné, aux Montmorency de la branche de

Laval et ceux-ci la cèderont en 1517 à Jean de Luxembourg par qui elle passera aux d'Egmont, devenus par la suite princes de Gavre.

Mais auparavant s'étaient détachés du tronc original diverses branches: celle des Gavre seigneurs d'*Escornaix*, éteinte au XVI^e dans les Luxembourg, les Lalaing et les Croÿ. Celle des seigneurs de *Liedekerke* (dont ils devaient reprendre le Nom), héritiers de *Bréda* et de *Boulaer*, souche des comtes de Mouscron et comtes de Liedekerke actuels. Celle des Gavre dits d'abord de *Hévimez* puis comtes de *Frésin* et marquis d'*Ayseau*; par leurs alliances relevées, l'importance de leurs domaines, leurs charges de Cour, ces derniers Gavre, grands capitaines ou diplomates brillants, ont été de très grands seigneurs; élevée au titre de prince de Gavre par l'empereur Charles VI (1736), cette branche s'est éteinte en 1832 en la personne du Grand Maréchal de la Cour de La Haye.

Parti d'une analyse serrée des sources, l'auteur nous livre une suite de biographies en un récit coloré qui a le grand mérite de nous situer l'activité de chacun de ses héros dans le cadre des événements politiques, économiques et sociaux de leur temps, ce qui en augmente beaucoup l'intérêt. Les combattants de Bouvines et de Worringen, des Eperons d'Or et d'Azincourt, les négociateurs de traités, les conseillers de nos Princes, leurs gouverneurs ou leurs grands baillis, se meuvent sur des toiles de fond qui déroulent sous les yeux du lecteur la plupart des grands épisodes de l'histoire des anciens Pays-Bas méridionaux. X. G. V.

JOHANNES BISCHOFF : **Das Amtssiegel des Brandenburg-Bayreuthischen Kloster-verwalter-Amtes Frauenaarach und das Dorfsiegel von Eltersdorf** (SA. aus Erlanger Bausteine zur fränkischen Heimatforschung, Jg. 5, 1957, 94-107).

Vorzüglich belegt und mit ausgezeichneten Wiedergaben versehen, bildet dieser kleine aufschlussreiche Artikel das Muster einer sorgfältigen sphragistischen Studie über Amtssiegel, deren Lektüre angelegentlich empfohlen sei. A. Br.

PAUL BOESCH : **Zürcher Aemter- und Gemeindescheiben** (SA. aus Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1958, Zürich 1957).

Aus dem Nachlass des bewährten Scheibenforschers, gewährt dieser Artikel einen weiteren Beitrag zu den bekannten Zürcherscheiben, über die früher Friedrich Hegi (Zürcher TB. 1923-1926) und Boesch selber (ebenda 1948, 1949, 1953, 1954) gearbeitet haben. Hier handelt es sich um *Ossingen 1573* (Privatbesitz), *Dorf 1581* (ebenso), *Uitikon und Aesch 1587* (Schloss Nostell Priory bei Wakefield (Yorkshire), wo 292 Schweizer Scheiben aufbewahrt werden), *Uhwiesen 1649* (heute durch Geschenk an die Gemeinde Uhwiesen zurückgelangt), *Wetzikon 1606* (nach Boesch Fälschung, Privatbesitz). Drei Stücke sind abgebildet. A. Br.

A. BERGHMANN : **Ex-libris**. Allhems Forlag.

Sous ce titre vient de paraître un ouvrage d'une présentation somptueuse, du plus haut intérêt historique et artistique. L'histoire des ex-libris des origines à nos jours, suit une étude sur les marques de livre. L'auteur ne se cantonne pas aux seuls pays scandinaves. Signalons les nombreux exemples d'ex-libris armoriés, petits chefs-d'œuvre des maîtres du dessin anciens ou modernes. L'ouvrage se termine par une copieuse et érudite bibliographie.

Il faut féliciter M. Berghman du choix éclairé de ses illustrations. Constamment soutenue, la curiosité du lecteur voit le goût de chaque époque marquer ces charmants petits monuments; sans connaître le suédois, il peut suivre cependant l'histoire de l'ex-libris, et remercier l'auteur et son éditeur du plaisir de haute qualité qu'ils lui ont procuré. P. A.

G. ARGOTE DE MOLINA : **Nobleza del Andalucia**. Jaen 1957.

L'ancienne héraldique espagnole possède quelques bons travaux aujourd'hui rarissimes. Il y a quelques années (1954) a été rééditée à Barcelone, avec les planches même de l'édition originale (1753), et à très petit nombre, l'*Adarga Catalana*, l'œuvre classique et toujours excellente de F. X. de Garma; non moins rare était la célèbre *Nobleza del Andalucia* de Gonzalo Argote de Molina, ouvrage de base qui demeure fondamental pour l'étude du blason espagnol, dont la première édition avait paru à Séville en 1588; et la seconde en 1867 à Jaen.

L'auteur avait réuni une abondante documentation utilisant des traités de blason demeurés manuscrits, interrogeant les rois d'armes du Royaume de Navarre. A. de Molina est un des premiers armoristes qui ait cherché à grouper les armoiries d'après leur meuble: il a ainsi mis en lumière un certain nombre de groupes héraldiques du blason hispanique. Cet essai d'une classification rationnelle, était, pour le XVI^e siècle, œuvre de précurseur, on doit en laisser à Argote de Molina tout le mérite.

Il faut noter également le nombre relativement limité pour le XVI^e siècle des écus écartelés, qui ne vont cesser de se multiplier dans la suite, alors que la plupart des armoiries ici reproduites figurent avec la bordure, qui est bien la caractéristique essentielle de l'héraldique hispanique.

L'on ne peut terminer cette trop brève présentation sans féliciter de cette splendide réalisation l'Instituto de Estudios giennenses qui ne cesse d'exalter l'histoire de Jaen, rappelant que cette ville fut longtemps capitale de royaume.

Ce serait être ingrat que de ne pas rappeler le nom des éditeurs valenciens: Maria Amparo et Vicente Solar, auteurs d'un chef-d'œuvre de typographie au-dessus de tout éloge, enrichi de bonnes reproductions des bois armoriés de l'édition originale. *P. Adam.*

R. MATAGNE et L. WIRION : **Complément à l'armorial général de Riestap : Pays de Luxembourg.**

Immense travail l'œuvre de Riestap est nécessairement incomplète: aussi MM. Matagne et Wirion ont-ils donné ici une première série d'armoiries du Duché de Luxembourg ne figurant pas dans l'œuvre précitée. Celle-ci avait surtout utilisé le travail ancien de Gritzner (1871) ou Siebmacher. Dans ce complément on trouvera surtout nombre d'armoiries du XVII^e et du XVIII^e siècle, les sources sont les mss. de Blanchart, de Nothum et de Pierret pour le XVII^e siècle, de Neyen pour le XIX^e, tous proprement luxembourgeois; les pays voisins ont apporté leur contingent, spécialement la visitation héraldique du Barrois, de Didier Richier (1577) et l'armorial d'Hozier 1696 (Bureaux de Luxembourg, Longwy et Thionville).

Les auteurs ne veulent pas s'en tenir là, ils annoncent la confection d'un armorial général du Luxembourg; il semble qu'il y aurait intérêt à dépouiller systématiquement les collections de sceaux de Nancy, et de Metz, les suites d'échevins de Luxembourg de Van Werveke; les minutes de notaires, les fonds d'archives des hospices et maisons religieuses.

Pour les armoriaux modernes, citons les documents conservés à Bruxelles et à Vienne, spécialement les listes de membres des Sociétés Rhénanes de Tournoi; les dépouillements de Chiflet à Besançon.

Fort bien présenté, ce livre représente une contribution inestimable pour l'étude de l'héraldique d'un pays qui a vu nombre de ses archives dispersées entre ses voisins; il faut féliciter les auteurs de cet excellent ouvrage qui comble une lacune en leur souhaitant de mener à bonne fin leurs plus vastes projets. *P. Adam Even.*

ADOLPHE DECOLLOGNY : **Trésor des églises vaudoises. Anciennes peintures.** 180 pages, 77 figures. Edité par l'auteur. Lausanne 1958.

Parcourant le Pays de Vaud qu'il connaît si bien, M. Decollogny a relevé dans plus de trente sanctuaires des peintures murales antérieures à la Réformation. Son volume, illustré de bonnes photographies, les présente au lecteur enchanté de découvrir sous l'égide d'un guide averti tant de trésors qu'il ignore. L'héraldiste y trouve également son compte. En effet, plusieurs fresques portent le blason du seigneur du lieu ou d'un donateur: Montricher à Pampigny, Grandson à Ressedens, Chastonay à Ollon, Seyssel à Romainmôtier, Grailly à Payerne, Baulmes à Lucens et Collombet à Lausanne. *O. C.*

Internationale Chronik — Chronique internationale

Le IV^e Congrès International des Sciences Généalogique et Héraldique. — Succédant aux congrès de Barcelone, de Rome/Naples et de Madrid, le IV^e Congrès international des Sciences généalogique et héraldique s'est tenu à Bruxelles du 6 au 11 mai 1958.

S.A.R. le prince Albert de Liège, prince de Belgique, avait bien voulu accorder son haut patronage à cette rencontre internationale, dont l'organisation avait été confiée à l'Office généalogique et héraldique de Belgique. Le comte Thierry de Limburg Stirum, président de l'Office, assumait la présidence du congrès. Trois institutions internationales s'étaient fait représenter: l'Académie internationale d'Héraldique (Paris), l'Instituto internacional de Genealogia y Heraldica (Madrid) et l'Internationale Gesellschaft für Wissenschaftliche Ordenskunde (Berlin). Une soixantaine d'organismes généalogiques et héraldiques représentant deux pays d'Afrique, dix pays d'Amérique et seize pays d'Europe avaient envoyé des délégués ou des observateurs. C'est dire l'intérêt vraiment international de ces journées.

La séance d'ouverture eut lieu le 6 mai dans l'auditorium des Musées royaux d'art et d'histoire, aux Palais du Cinquantenaire à Bruxelles, siège social de l'Office. Le président du